

ROUGE CIEL COMME LE CIEL

Rosso come il cielo

Thématique de l'année cycle 3 : Poursuivre ses rêves

Dossier d'accompagnement pédagogique

Film de passion et d'espoir

Film couleur

Italie

Date de sortie : 2004 (1h40)

Version restaurée 4K en mars 2024

Réalisation : Cristiano Bortone

Scénario : Cristiano Bortone - Paolo Sassanelli

Monica Zapelli

Photographie : Vladan Radovic

Montage : Giancarla Simoncelli

Direction artistique : Davide Bassan

Musique : Ezio Bosso

Production : Daniele Mazzocca Cristiano Bortone
(Orisa produzioni)

Interprétations :

Mirco : Luca Capriotti

Francesca : Francesca Maturanza

Felice : Simone Gulli

Don Giulio : Paolo Sassanelli

Ettore : Marco Cocci

Le père : Simone Colombari

Le directeur : Norman Mozzato

Un film multi-primé en festivals...

Les Toiles Filantes 2009 Mention spéciale du jury - Prix du jury CME - Prix du jury des centres de loisirs de Pessac

Festival international du film de Montréal pour la jeunesse (FIFEM) - Grand Prix

Festival « Cinekid » d'Amsterdam Mention Spéciale du Jury

Festival international du film de Sao Polo Meilleur Film de Fiction

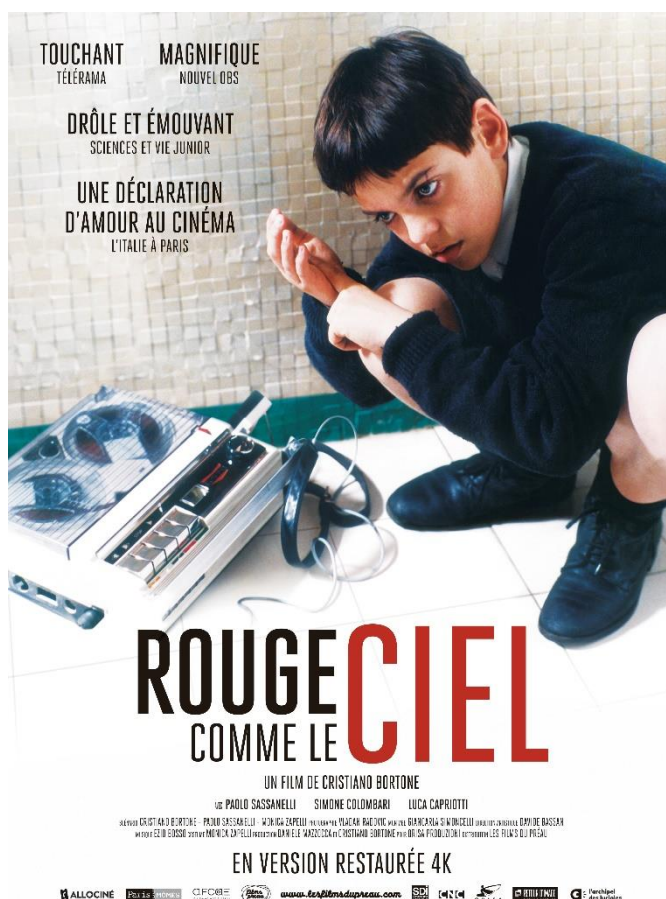
Festival européen pour la jeunesse de Flandre Prix du Public

Festival international du film de Hambourg Prix du Meilleur Film pour Enfants

Festival du film de Schlingel Prix du Meilleur acteur pour Luca Capriotti - Prix du Jeune Public

Festival international du film de Tel-Aviv Prix du Meilleur Film

Festival international du film de San Luis Prix du Meilleur Film - Prix du Meilleur Réalisateur



Autour du film

Synopsis :

Inspiré de la vie de Mirco Mencacci, un des ingénieurs du son les plus talentueux d'Italie, ce film retrace le combat obstiné d'un jeune garçon aveugle pour atteindre ses rêves et gagner sa liberté... Mirco perd la vue à l'âge de dix ans et doit poursuivre sa scolarité dans un institut spécialisé. Loin de son père, il ne peut plus partager avec lui sa passion du cinéma. Il trouve pourtant le moyen de donner vie aux histoires qu'il s'invente : il enregistre des sons sur un magnétophone puis coupe les bandes, les colle et les réécoute. L'école très stricte n'approuve pas du tout ses expériences et fait tout pour l'en écarter. Mais Mirco, loin de se résigner, poursuit sa passion...

Mots-clés : Epreuve, amitié, handicap, récit initiatique, famille.

Mots-clés de cinéma : Point de vue hauteur d'enfant, esthétisme, son, bande sonore, montage.

Un film inspiré de la vie de Mirco Mencacci, ingénieur du son

Mirco Mencacci est né en 1961 à Pontedera, une petite ville de Toscane. Il est blessé à l'âge de 8 ans et rendu partiellement aveugle par un coup de fusil.

Il développe alors une extrême sensibilité aux sons et devient musicien professionnel, producteur de musique et ingénieur du son.

Mirco est à l'origine de la Fondation « In Suono » qui a pour objectif de créer un parc proposant des ballades sonores (bruits naturels et urbains, musique et silence, espaces acoustiques...). Le but de cette opération est de sensibiliser les gens au phénomène de la pollution sonore.



Le réalisateur :

Cristiano Bortone fait des études de cinéma et de télévision à l'université de New York où il obtient en 1991 un diplôme en section réalisation. Il filme aussi bien des longs métrages que des documentaires et écrit aussi des articles sur l'art et les médias.

Le compositeur :

Ezzio Bosso était un compositeur, pianiste, contrebassiste et chef d'orchestre italien. Il a tout autant écrit de la musique pour des ballets, que pour des pièces de théâtre et des films. Touché par une grave maladie incurable, il est décédé en mai 2020.



Thématiques du film

Une nouvelle sélection École et Cinéma

Rouge comme le ciel est un film positif et passionnant sur le rapport du son au cinéma. C'est un point de vue singulier sur le handicap. Le film est également intéressant car il permet de raconter comment le cinéma se fabrique. Il fait appel à tous nos sens. C'est un film en prise de vues réelles qui peut être envisagé avec des élèves dès le cycle 2 dans sa version VF.

C'est un film de cinéma sur le cinéma, une sorte de mise en abyme. Il questionne l'accessibilité, montre que le handicap n'est pas un frein quand on a une ambition et résonne avec un certain nombre d'expérimentations pédagogiques que j'ai menées dans mon département, entre autres sur l'audiodescription. On parle beaucoup d'éducation aux images et le son pourrait être parfois le parent pauvre des actions que l'on mène, nous coordinateurs, si on n'y est pas attentif. C'est une manière pour moi de remettre l'image et le son sur un même pied d'égalité.



Xavier Thibaud, coordinateur École et cinéma dans le Maine-et-Loire (49)
Source dossier de presse Haut et court

Une histoire vraie

Avant que la première image du film n'apparaisse, une phrase nous prévient que le film s'inspire d'une histoire vraie. L'histoire se passe en 1971, période où la législation italienne considère encore les enfants non-voyants comme des parias et où il leur est interdit d'être scolarisés dans des écoles dites normales.

Cette inscription dans le réel confère au film une dimension vraisemblable et poignante. Finissant par un *happy end*, ce film donne un statut de récit exemplaire. Inspiré par des événements qui ont réellement eu lieu, abordant l'intolérance et le rejet dont les aveugles sont victimes, ce film offre non seulement une leçon d'humanité et de courage, mais également d'espoir.

Les émotions

A plusieurs reprises, le film est traversé par des pics d'émotions. Ils n'apparaissent pas là où on pourrait les attendre. Par exemple, on ne pleure pas lorsque Mirco se blesse. Le spectateur est sensible aux émotions lorsque le réalisateur exprime une notion in-montrable et bien difficile à mettre en scène : le regard aveugle. Ce regard se retrouve aussi dans la scène où les parents sont obligés d'inscrire Mirco dans une institution spécialisée. Avec les yeux humides, la mère fait part au directeur des aliments que son fils n'aime pas. On voit ici l'amour porté à son fils. La dimension émotionnelle de la scène est renchérie par la musique qui porte le monologue de la mère.

Poursuivre ses rêves

L'enseignement de *Rouge comme le ciel* ne vise pas un cadre moral. Il n'est jamais question ici de mettre en scène, d'illustrer le bien ou le mal, de manière à montrer ou à enseigner que la curiosité est un vilain défaut, qu'il ne faut pas prendre d'initiatives seul, etc. Si *Rouge comme le ciel* nous offre une leçon morale, c'est d'une morale humaniste qu'il s'agit. Mirco va réussir non seulement à

dépasser son handicap, il va également libérer de leur joug ses camarades, entreprendre une relation amoureuse avec une jeune fille plus âgée que lui, et enfin parvenir à redonner à ses parents confiance et espoir. *Rouge comme le ciel* nous enseigne qu'il faut croire en soi et en ses rêves.

Source les films du Préau

La religion et les aveugles

Lumière et obscurité alimentent la grande métaphore des enseignements religieux où le voyant se trouve du bon côté, près de la lumière de Dieu et où Satan aveugle l'esprit de ceux qui ne veulent pas croire... La religion interprète métaphoriquement le handicap. Celui qui ne voit pas est celui qui ne connaît pas la foi, Dieu. L'évangile rapporte que parmi ses miracles Jésus de Nazareth a guéri un aveugle (« *Aveugle, maintenant je vois* »). Par le biais du langage l'enseignement religieux pratique une sorte de raccourci entre le « voir » et le « croire ». Mirco va entrer dans un institut religieux dirigé par un homme qui considère les aveugles avec mépris et qui lui-même est aveugle. Dans cet institut, on encourage les enfants à être bons en promettant des récompenses. Voici les règles du jeu pour devenir un bon enfant : chacun dispose d'un petit sac vide. Si les enfants se privent de leur gâteau, s'ils se sacrifient, s'ils font une bonne action, les sœurs leur offrent un grain de maïs. Une fois le sac rempli de grains, les enfants pourront alors recevoir un prix spécial. On dit la prière avant déjeuner et, le soir, la sœur lit une prophétie censée dissuader par la peur et rendre vertueux les enfants. « *Les diables, entend-t-on, mugissent des blasphèmes et des hurlements épouvantables. Ici les damnés subiront la punition pour les péchés qu'ils ont commis.* » Cette éducation religieuse de l'institut qui repose sur la carotte et le bâton, Mirco la rejette totalement. Il choisit la liberté contre la soumission.

Source les films du Préau

Le regard aveugle source d'imagination

Rouge comme le ciel met en scène des personnages aveugles de naissance, comme Felice ou Ettore, avec d'autres personnages qui sont devenus aveugles comme Mirco. Ce qui permet de confronter les impressions de chacun.

Ettore n'a jamais vu le grand fourneau de l'usine dans laquelle il travaille. « *Comment est le feu de la fonderie ?* », lui demandent Franscesca et Mirco qui s'attendent à la description d'un feu terrible. « *Il est très haut, très grand, tout coloré. Un peu comme une boulangerie qui fait des gâteaux pour gourmands* », répond Ettore qui se permet d'imaginer ce feu comme il le veut.

Perchés en haut d'un arbre Felice et Mirco convoquent l'imagination. Felice demande à Mirco à quoi ressemblent les couleurs. Le bleu, le marron, le rouge ? Une drôle de question et les réponses qui s'ensuivent peuvent paraître magiques et poétiques. L'imagination permet de donner du sens, de réinventer le monde.

- *Elles sont comment les couleurs ?*

- *Belles*

- *Quelle est ta préférée ?*

- *Le bleu*

- *C'est comment ?*

- *C'est comme quand tu fais du vélo... et que le vent s'écrase sur ta figure. Ou comme la mer. Le marron, touche. C'est comme l'écorce de cet arbre. Tu sens comme c'est rugueux ?*

- *C'est très rugueux ! Et le rouge ?*

- ***Le rouge... c'est comme le feu. C'est comme le ciel au coucher de soleil.***

Quand Mirco emmène ses camarades au cinéma, il commente et explique ce qu'il se passe. Il connaît ce film par cœur et joue le rôle de l'audio descripteur. À deux reprises, il « contextualise », il explique qui sont les personnages et lorsque le film devient plus visuel que sonore, décrit ce qui se passe à l'écran. Le réalisateur raccorde une série de plans larges à une série de plans rapprochés. À travers les plans larges, se dessine une photographie de la salle où les enfants font partie du public sans distinction. À travers les plans rapprochés, le réalisateur livre une série de portraits de chacun, montrant les enfants savourer le film.

Sensibilisation des spectateurs au handicap

Le film propose la dualité entre le regard des voyants et celui des non-voyants. Le début du film nous invite à jouer à devenir aveugle d'abord par le générique qui s'intègre complètement au film. L'alternance d'images des enfants jouant au jeu de colin-maillard (jeu qui met en scène des voyants dans les rôles de non-voyants) dans un paysage toscan avec un écran noir traversé par des taches de couleurs pales (on comprendra plus tard que c'est la nouvelle perception de Mirco) où défilent les informations du film (titre, acteurs, réalisateur, ...) avec des cris d'enfants mêlés au chant d'une nature estivale (sauterelles, criquets et grillons). Ce générique dépasse le seul cadre informatif. Il suggère au spectateur de comprendre ce que les aveugles voient.

La scène de l'accident avec le fusil au début du film est le moment de basculement où Mirco passe du monde des voyants à celui des non-voyants, du moment où Mirco quitte son village pour entrer dans une institution pour aveugle. Le réalisateur met en scène la séparation entre les parents avec leur enfant à distance, une scène d'adieu où chacun s'adresse à l'autre sans le voir. La séquence montre Mirco, seul dans sa chambre, le visage contre la fenêtre, puis on aperçoit les parents de Mirco, ensemble, dehors, de l'autre côté. Le plan suivant montre ce que voit Mirco, c'est-à-dire des images floues de silhouettes, comme des miroirs brisés, des reflets lumineux, des taches de couleurs. Ce découpage (dedans / dehors) renforce le sentiment qu'il existe des murs, une frontière. Mirco semble enfermé. Les parents de Mirco font un signe et Mirco, lorsqu'ils sont partis, il leur fait un signe. La communication visuelle est devenue impossible. À travers cette séquence de simple champ-contrechamp, le réalisateur condense tout le drame du handicap de Mirco et montre comment cela l'exclut de sa famille et de la société.

Lors de la séquence des enfants au cinéma, le réalisateur a choisi d'encadrer ce passage par des scènes où nous spectateurs, nous ne voyons presque rien de ce qu'il se passe à l'écran pendant que les enfants marchent dans le noir.

À la fin de *Rouge comme le ciel*, les parents venus assister au spectacle de fin d'année, doivent recouvrir leurs yeux d'un bandeau. Ils doivent faire l'expérience, non pas d'être aveugles car cela est impossible, mais de ne rien voir et de vivre une expérience dans le noir.

L'écoute et l'imagination

Devenu aveugle, Mirco va continuer de nourrir sa passion pour le cinéma et la communiquer. Il fait ses premiers pas d'ingénieur du son en remontant le mécanisme d'une boîte à musique et en manipulant les perles d'un chapelet, s'apercevant que les sons donnent à « sentir ». Mirco dans cette scène entrevoit la couleur des sons.

Puis, il fouille dans une étagère et trouve un magnétophone et entend un passage de la lecture des évangiles, passage relatant un des miracles de Jésus de Nazareth, la multiplication des pains : « *Il (Jésus) prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il bénit Dieu, il rompit les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent aux gens. Tous mangèrent à leur faim. Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille, sans compter les femmes et les enfants* ». Ce

passage redonne du positif à la religion et conforte l'idée que de pouvoir jouer avec la réalité c'est proprement miraculeux. Mais cela n'empêchera pas Mirco de réenregistrer des sons sur cette bande comme un pied de nez à cette institution religieuse.

L'écoute du feuilleton radiophonique qu'il découvre à la fenêtre de Franscesca ainsi que la découverte du magnétophone vont animer chez Mirco le désir de réaliser des enregistrements. Il dévoile son envie à Francesca et entraîne avec lui son ami Felice, un coéquipier fidèle plein de ressources. Mirco entre dans un parcours créatif en plusieurs étapes. Tout d'abord, avec Felice, ils captent des sons ; des sons naturels comme celui par exemple des oiseaux, mais surtout, ils vont fabriquer, truquer, bruiteur des sons comme par exemple enregistrer l'eau tombée d'une douche pour simuler une averse. À l'étape de la prise de son succède l'étape de la fabrication : Mirco va découper, coller, remonter toutes les bandes d'enregistrements sur sa table de braille pour obtenir une composition finale. Il avait refusé d'utiliser cette table pour écrire, il l'emploie pour mener à bien son projet sonore. Puis avec Franscesca, ils vont mettre des images sur les sons, imaginer ensemble un déroulé visuel, rêvé, un film, soulignant l'aspect et le pouvoir d'évocation du son.

Pistes pédagogiques

Avant la projection

La présentation du film avant la séance doit donner envie de voir et apporter les clés pour entrer sereinement dans le film. Il s'agit de piquer la curiosité des enfants sans pour autant trop en dévoiler afin de ne pas gâcher le plaisir de la découverte !

Cette approche doit être adaptée en fonction des films.

- On peut présenter les 3 films de l'année et le fil rouge de ces films : POURSUIVRE SES RÊVES
- On peut également :
 - Situer le film dans son contexte (lieu, date, éléments culturels)
 - Présenter le genre du film et sa technique (documentaire, fiction, animation, ...)
 - Donner les caractéristiques du film : VO, couleur, ...
 - Travailler à partir du générique de début, de la bande annonce, pour prélever des indices visuels et sonores et pour provoquer un horizon d'attente avant la projection sans dévoiler l'histoire.
- Travail sur l'affiche : ce qu'on y voit :
 - **une image** extraite du film où un enfant accroupi, dans un lieu fermé, tape dans sa main, le regard attentif au bruit produit. Il a près de lui un appareil enregistreur de son à bandes magnétiques
 - **des informations écrites** :
 - le titre se compose du mot ROUGE écrit en capitales et de couleur noire, tandis que le mot CIEL est écrit en rouge. Faire émettre des hypothèses qui seront validées ou non après la projection.
 - des critiques cinématographiques : A quoi servent-elles ? à donner envie de voir le film, ...
 - des informations sur le réalisateur et les acteurs du film.
 - version restaurée en 4K (film de 2004, remastérisé en 2024) : La restauration numérique consiste à utiliser des technologies d'images et de sons de pointe pour transformer d'anciennes œuvres cinématographiques de leur format original en fichiers numériques.
- Préciser que c'est **une fiction inspirée d'une histoire vraie.**

On peut aussi visionner la bande annonce : <https://ladigitale.dev/digiview/#/v/66c5efc1729a1> qui montre certains éléments de l'histoire : colin-maillard, l'accident survenu à Mirco, les couleurs, ...)

- Prévenir que le film est en version originale sous-titrée.
- Rappeler le rôle du spectateur au cinéma :
 - En questionnant :
 - Aller au cinéma, qu'est-ce que ça veut dire ?
 - Est-ce que c'est la même chose que regarder la télévision ?
 - Pourquoi est-ce différent ?
 - Qu'est-ce qui est bien dans le fait de « voir ensemble » ? *On va au cinéma pour voir des films mais aussi pour être avec d'autres gens que l'on ne connaît pas forcément, et pour partager des émotions !*
 - Quelles émotions ?
 - En préparant à la venue en salle :
 - les règles de comportement du spectateur.

Après la projection

- **Approche sensible**

→ **Echanger autour des ressentis des élèves** : cette phase est importante car elle permet aux élèves d'exprimer leurs émotions (ce qu'ils ont aimé ou pas aimé, ce qui les a touchés, ce qui les a émus, ce qu'ils ont appris, ...)

→ **Echanger autour du titre** : *Le titre est en lien avec la parole de Mirco : **Le rouge... c'est comme le feu. C'est comme le ciel au coucher de soleil***

→ **Raconter l'histoire en posant si besoin des questions** :

Où l'histoire se passe-t-elle ?

Quels sont les personnages principaux ? *Mirco et Franscesca*

Quelles difficultés rencontre le personnage Mirco ? *Il devient aveugle suite à un accident avec un fusil.*

Quelles sont les différentes étapes de son récit ? *Présentation des personnages, l'accident, la vie à l'internat, les conflits, Mirco enrôle ses camarades, ses parents, son professeur par son esprit créatif et imaginatif et va conduire le directeur de l'établissement à démissionner.*

→ **Mettre en place un cahier EAC, dont une partie pour Ecole et Cinéma**

- **Comprendre l'histoire**

→ Identifier les personnages et les relations entre les personnages

Les personnages

MIRCO BALLERI, un esprit libre et créatif

Mirco a dix ans. Il est un bon élève à l'école et a des amis auprès de qui il occupe la place d'un meneur. Une fois à l'internat, il ne tarde pas à devenir un élément moteur pour une bonne partie des élèves mais il n'épouse jamais une dimension autoritaire. Il ne donne jamais d'ordre.



Indépendant et libre, Mirco prend des décisions seul. Au début du film, il décide d'enlever le bandeau de Colin-Maillard et de courir après ses camarades ; il pousse son père à l'emmener au cinéma ; il part seul chercher de la colle pour réparer un jouet. Il sort de l'internat sans autorisation.

Mirco a un caractère fort, insouciant. Il ne connaît pas la peur. Même si cela est dangereux, il monte sur un tabouret pour attraper un fusil. Il vole des bobines pour ses enregistrements. Il conduit un vélo alors qu'il ne voit rien ; il emmène en cachette ses camarades de l'institut au cinéma. Lors de son arrivée à l'institut, il se confronte à Valerio, l'autre forte tête. Devenu complètement non-voyant, alors qu'il pourrait avoir envie d'intégrer le groupe, Mirco n'hésite pas à affirmer sa différence. Il refuse d'aller en cours. Il entre naturellement en conflit avec le directeur qui n'accepte pas qu'un des élèves de l'institut sorte du rang.

Mirco est un garçon bricoleur. Au début du film, il revisse l'anse d'une casserole.

Mirco est curieux. Il est attiré par les histoires, celles filmées au cinéma avec qui il va avec son père, celles diffusées à la radio qu'il écoute à la fenêtre de chez Francesca.

Mirco est un garçon inventif. Il ne paraît jamais vraiment diminué par son nouvel état. Il va au contraire parvenir à maîtriser un nouvel outil, un magnétophone à bande, fabriquer une table de montage avec sa table de braille, et créer des « histoires sonores ».

Mirco n'est pas intimidé par sa relation avec Francesca. Il lui parle franchement et n'hésite pas à lui adresser des critiques : dans l'élaboration de leur fiction audio, elle ne peut être la narratrice et un personnage à la fois. Francesca et Mirco finissent par s'embrasser deux fois, la nuit sur un banc et sur scène après le spectacle.

Mirco sort doublement grandi de son expérience à l'institut. Il s'est trouvé une passion pour le son - qui deviendra un métier - et une amoureuse. Grâce à cette nouvelle situation, il accepte sa vie nouvelle, et au-delà, il rassure ses parents inquiets.



FRANCESCA, l'intrépide

Fille de la concierge, Francesca n'a pas le droit de communiquer avec les enfants aveugles. Les sœurs feraient renvoyer sa mère si elles la voyaient jouer avec les garçons de l'établissement.

Désobéissante, elle se lie d'amitié avec Mirco, lui fait découvrir la remise de l'école et le passage secret ouvrant sur l'extérieur.

Intrépide, elle accepte de se faire conduire par Mirco en vélo jusqu'au cinéma.

Imaginative, elle invente l'histoire que Mirco va enregistrer. C'est avec elle que Mirco partage en premier le fruit de sa

création. Ensemble, il forme un couple d'amis et d'amoureux. **Audacieuse**, elle est prête à mentir pour faire entrer Mirco et ses amis dans le cinéma.

Personnage clé, elle part chercher Ettore pour sauver Mirco. Elle participe donc activement au *happy end* du film.



LES PARENTS DE MIRCO

Le père et la mère occupent deux terrains différents mais complémentaires. D'un côté **l'instruction**, de l'autre **l'émotion**. Ils sont réunis lors du spectacle final et se retrouvent dans le camion, lors du retour de Mirco dans sa province natale.

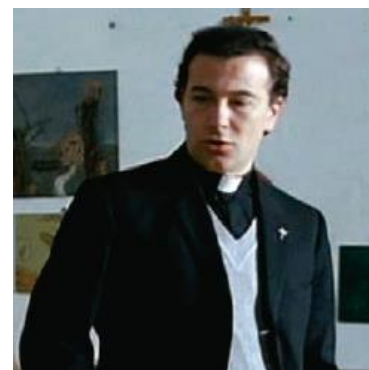


Le père, figure de l'éducation. Au début du film, le père paraît nettement plus présent que la mère. Il occupe le premier plan et fait figure de parent principal. On devine qu'il travaille comme livreur de l'Unità, le quotidien du parti communiste. Mirco et son père sont très proches. Il rejoint son père à la sortie de son travail. Pendant qu'ils marchent et parlent ensemble, le père de Mirco n'a d'attention que pour son fils. Attentif et souriant, ce père barbu incarne une figure chaleureuse, rassurante. Face à la mère, il défend son fils dans son envie de bricoler, l'emmène au cinéma où le père révèle un côté taquin. C'est le père seul qui va découvrir et secourir Mirco après l'accident et c'est encore lui qui s'adresse seul aux médecins.

La mère, figure de l'émotion. La mère de Mirco commence à prendre de l'importance lors de l'entrée de Mirco à l'internat. Son portrait est dessiné par touches : on l'aperçoit d'abord une première fois dans la cuisine, on la découvre ensuite aux côtés du père de Mirco, face au directeur, les yeux remplis de larmes rappelant à celui-ci les goûts et les habitudes de son fils. On la retrouve seule ensuite face à son fils, lorsque Mirco devenu complètement non-voyant touche son visage.

L'ABBÉ GIULIO, le passeur

L'abbé Giulio est professeur à l'institut Cassani. Son enseignement est complet, varié et pluridisciplinaire. **Il enseigne de manière moderne** par la pratique de cours oraux lus et commentés puis sur une mise pratique incitative faisant appel à l'expérience de chacun. **Ce professeur est particulièrement ouvert.** Il accueille Mirco en cours d'année, lui choisit une place au premier rang afin qu'il ne se sente pas exclu. Bon pédagogue, l'abbé Giulio donne du sens à la présence de Mirco à l'institut et lui offre l'opportunité de dévoiler ses talents de bruiteur de sons en lui prêtant un magnétophone.



Généreux et porté vers autrui, l'abbé Giulio s'intéresse à ses élèves. **Enthousiaste**, il affirme que « voir ne suffit pas » et rappelle à la classe que les musiciens ferment parfois les yeux lorsqu'ils jouent pour sentir plus intensément la musique. L'abbé Giulio **encourage** ses élèves à se développer

à travers leurs sens : odorat, toucher mais aussi intelligence, sensibilité artistique. Grâce à Mirco, l'abbé Giulio lui aussi évolue et change. Il défie l'autorité du directeur et va mettre en avant une autre idée de l'éducation en valorisant la part créative des enfants.

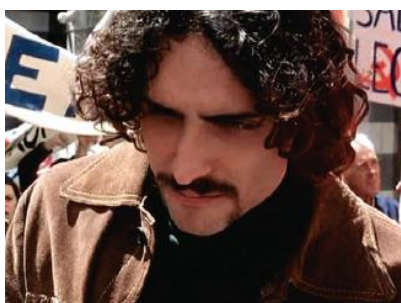


FELICE, le rêveur

« Felice », le mot italien, veut dire « bienheureux ». Felice n'est pas un imbécile heureux. Ce prénom qui n'est pas un prénom suggère que les parents de Felice ont nommé leur enfant « Felice », le jugeant peut-être sur son apparence d'aveugle dès sa naissance. Il devient l'ami de Mirco avec lequel il va partager sa passion du cinéma. Felice l'accueille dans son refuge, un arbre où il peut rêver. De son côté, Mirco va parler à Felice d'un monde inconnu, celui des couleurs. Il va lui ouvrir les portes d'un monde qu'on peut rêver et créer de toutes pièces.

LE DIRECTEUR, l'autorité brute

Non-voyant comme les élèves, le directeur porte des lunettes noires. Il est le seul non-voyant du film à porter des lunettes noires. Francesca dit à Mirco qu'elle a peur du directeur, qu'elle trouve qu'avec ses lunettes noires il ressemble à une chauve-souris noire, à un monstre. Le directeur est un **personnage autoritaire** par sa fonction qui le situe comme le garant des règles qui régissent l'institution mais aussi par tout manque d'ouverture : il est fermé à toute négociation ne tenant ni compte des remarques du père de Mirco pour qui l'essentiel est que son fils finisse l'école primaire, ni de la possibilité pour Mirco de développer son goût pour le bruitage. Pour ce directeur l'essentiel est que les enfants deviennent tisseurs ou standardistes. Il ne tolère pas qu'un élève puisse affirmer sa différence. Il affirme que la liberté est un luxe que les aveugles ne peuvent se permettre.



ETTORE, le militant

Lors de leur sortie buissonnière, Francesca et Mirco rencontrent le **militant** Ettore lors d'une manifestation populaire. Il est aussi non-voyant et se charge de les reconduire vers l'institut. Ancien élève de l'institut Cassoni, Ettore est devenu standardiste à la fonderie et il suit des cours du soir à l'université. Francesca et Mirco retournent le voir pour enregistrer les bruits des grands fourneaux. À la fin, entouré de ses camarades, Ettore est à la tête de la manifestation qui demande la démission du directeur.

Source : les films du préau

Notions cinématographiques

Le générique

Au début des années 1900, il n'y avait pratiquement pas de génériques de films. Le titre était suffisant pour démarrer le film. Certains films n'avaient que le générique de début, tandis que d'autres n'avaient que le générique de fin. C'est dans les années 1970 à Hollywood que les génériques de début et de fin ont eu pour but de rendre honneur à l'équipe du film.

Les génériques de début permettent d'anticiper le film. Dans *Rouge comme le ciel*, l'alternance de plans de paysages toscans avec des enfants qui jouent et des écrans noirs parcourus de taches de couleurs pâles donne un aperçu du film. (cf. le dossier des films du préau p.9 à 11)

Au début, les génériques de fin n'étaient pas si longs. Au fil des ans, la longueur des génériques de fin a augmenté, certains pouvant même atteindre quinze minutes. Les génériques de fin visent deux objectifs : ils permettent de reconnaître les membres de l'équipe et le nombre de collaborateurs qu'il a fallu pour créer le film. La longueur du générique de fin dépend du nombre de personnes de l'équipe de production. Pour permettre de captiver le spectateur jusqu'à la fin, certains génériques proposent même une animation amusante pour les rendre plus attrayants. Les génériques de fin sont des moments transitoires pour le spectateur qui quittent l'ambiance du film pour aller vers un retour à la réalité.

Vision subjective/vision objective

Au cinéma, le réalisateur vise toujours une intention. Il utilise la vision subjective et la vision objective dans ses plans.

La **vision subjective** va traduire **ce que voit un personnage**. Tandis que la **vision objective** est un **plan neutre** où aucun personnage du film ne porte le regard. La vision objective révèle souvent le regard du réalisateur, son désir de mettre en scène. (cf. le dossier des films du préau p.9 à 11)

Champ/contre-champ

Le champ-contrechamp est un procédé de montage. Cette notion de cinéma désigne la découpe des plans et des points de vue. Par exemple, lorsque deux personnages dialoguent ensemble. Champ : un premier plan montre le premier personnage parler. Contrechamp : le deuxième personnage répond. Le champ/contrechamp crée un rapport entre deux plans différents. Ce rapport permet d'associer, de comparer, d'opposer voire de confronter les plans et les points de vue. (analyse dans le dossier des films du préau p.16)

Les différents plans

Les metteurs en scène utilisent aussi différents plans afin rendre compte de leur narration et de leur point de vue : plan d'ensemble, plan général, plan moyen, plan américain, plan rapproché, gros plan et très gros plan.

(cf. le dossier Faire du cinéma à l'école primaire, p.11 à 15)

La bande originale du film :

à écouter sur <https://www.allocine.fr/film/fichefilm-141261/soundtrack/>

La musique a souvent comme rôle de faire résonner les émotions des personnages. Par exemple lorsque la mère est face au directeur et à la religieuse de l'institution. Elle a les yeux humides, imprégnés de larmes à venir. Elle leur rappelle les goûts de son fils (qui n'aime pas les légumes) et aussi sa peur du noir et son besoin de s'endormir avec une veilleuse. La musique porte le monologue de la mère et accentue la dimension émotionnelle de la scène. Autre exemple, lorsque Felice touche le visage de Mirco pour « voir » à quoi il ressemble, également, à la fin du film, à travers le dialogue entre Mirco et Franscesca, la nuit.

Pratiques artistiques

L'écoute des sons :

Rouge comme le ciel montre comment se construit une bande sonore, de la captation des sons au montage. Des propositions pédagogiques sur le site des Grignoux : [https://www.grignoux.be/dossiers/288/Rouge comme le ciel](https://www.grignoux.be/dossiers/288/Rouge%20comme%20le%20ciel) et sur le site des films du préau (p.30) : https://www.lesfilmsdupreau.com/pdfs/guides/rge_0.pdf

Pratique en arts plastiques :

• Travail cinématographique

- A partir d'extraits, travailler autour des notions de plans, des cadrages, du montage, de la lumière, la bande-son, éventuellement des trucages. Analyser les effets produits sur le spectateur.
- Rédiger des scénarii, passer du scénario au story-board, réaliser des films <https://ww2.ac-poitiers.fr/dsden17-pedagogie/spip.php?article1144> (dossier Faire du cinéma à l'école primaire)

• Travail plastique :

- Dans l'espace d'une feuille A4, associer un mot, une couleur, une citation et un élément du film. Utiliser différents médiums et outils (feutres, craies, magazines, tissus, laines, textures diverses,)
- Reprendre les dialogues du film où Felice et Mirco parlent des couleurs :
 - *Elles sont comment les couleurs ?*
 - *Belles*
 - *Quelle est ta préférée ?*
 - *Le bleu*
 - *C'est comment ?*
 - *C'est comme quand tu fais du vélo... et que le vent s'écrase sur ta figure. Ou comme la mer. Le marron, touche. C'est comme l'écorce de cet arbre. Tu sens comme c'est rugueux ?*
 - *C'est très rugueux ! Et le rouge ?*
 - *Le rouge... c'est comme le feu. C'est comme le ciel au coucher de soleil.*

Adjoindre des matières à la peinture (plâtre, sel, sucre, sable, craie, coton, papier, tissus, ... et constater les effets obtenus.

Peindre le monde avec une seule couleur : inviter les élèves à colorier ou peindre leur univers avec une seule couleur.

Réaliser une composition avec des objets et des images d'une même couleur.

Traduire sa nuit, sa joie, ses peurs, ... avec des couleurs.

→ Références culturelles :

- Vincent Van Gogh, *la nuit étoilée*, 1888, huile sur toile, H. 73,0 ; L. 92,0 cm, musée d'Orsay : <https://www.musee-orsay.fr/fr/oeuvres/la-nuit-etoilee-78696>
- Matisse, *l'atelier rouge*, 1911, MoMa de New-York : <https://www.moma.org/calendar/exhibitions/5344>

- Paul Sérusier, *le talisman*, huile sur toile, musée d'Orsay : <https://www.musee-orsay.fr/fr/oeuvres/le-talisman-paysage-au-bois-damour-8028>
 - Yves Klein, *l'arbre, grande éponge bleue*, 1962, musée Pompidou : <https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/cpiqdr>
 - Pierre Soulages : <https://www.centrepompidou.fr/fr/programme/agenda/evenement/caj68j5>
- **Histoire des arts :**
Dossier la couleur dans l'art : <https://perezartsplastiques.com/2015/03/07/la-couleur-dans-lart/>
 - **Autres approches possibles selon les films :**
 - Travailler autour des thématiques abordées dans le film : le handicap et l'invention du braille.
 - Travailler en maîtrise de la langue (résumé, critique, compte-rendu).

Ressources

<https://www.lesfilmsdupreau.com/prog.php?code=rge#>

<https://nanouk-ec.com/films/rouge-comme-le-ciel>

<https://guide.benshi.fr/films/rouge-comme-le-ciel/256>

<https://transmettrelecinema.com/film/rouge-comme-le-ciel/>

<https://www.archives.atmospheres53.org/docs/rougecommeleciel dossierpedago.pdf>

<https://eeac1d62.etab.ac-lille.fr/ecole-et-cinema/les-films/rouge-comme-le-ciel/>

<https://www.grignoux.be/dossiers/299/> (pour pistes pédagogiques)

[https://www.grignoux.be/dossiers/288/Rouge comme le ciel](https://www.grignoux.be/dossiers/288/Rouge%20comme%20le%20ciel) (pour pistes pédagogiques)

<https://ww2.ac-poitiers.fr/dsden17-pedagogie/spip.php?article1144> (dossier Faire du cinéma à l'école primaire à télécharger)